

Dimanche 5 avril 2015
Pâques
Marc 16, 1-8
La résurrection

Texte : « *Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus. Elles disaient entre elles : Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée du sépulcre ? Et, levant les yeux, elles aperçurent que la pierre, qui était très grande, avait été roulée* ». (Marc 16, 3-4 ; version Segond)

Il se peut que les femmes venues au tombeau de Jésus le matin de Pâques n'aient plus eu envie de prier depuis le vendredi de la crucifixion. Pourquoi prier quand on n'a plus d'espoir ? Peut-on encore attendre un changement conséquent, lorsque celui qui avait incarné l'amour de proximité de Dieu, a échoué et est mort ? Le poids de la déception et du deuil s'ajoutait à toutes les peines accumulées qui resurgissaient de plus belle. Qui pouvait ôter la pierre de devant le tombeau et la pierre qui écrasait leur cœur, cette pierre si lourde et si grande ?

La mythologie grecque raconte cette légende symbolique: Sisyphe, fils d'Eole le vent et époux de la fille d'Atlas le porteur de la terre, était un roi brutal et tyrannique, sadique et voleur. Il osa un beau jour dénoncer le dieu des dieux de l'Olympe, Zeus lui-même, pour le rapt d'une déesse que celui-ci convoitait. Zeus l'a puni par le supplice suivant: il fut condamné à rouler une lourde pierre jusqu'au sommet d'une montagne et à la faire basculer de l'autre côté. Chaque fois qu'il arrivait à grande peine près du sommet, le rocher devenait trop lourd. Il échappait de ses mains et dévalait la pente gravie à grande peine auparavant. Et tout fut à recommencer. Eternellement.

Le philosophe et écrivain Albert CAMUS a réfléchi à ce mythe ancien et y a distingué la description du destin tragique de toute vie humaine: l'homme lutte contre la fatigue du travail, contre le vieillissement et contre les soucis et les peines qui l'accablent. Il veut s'en défaire, du moins les porter vaillamment. Mais il n'arrive pas à faire basculer le destin. Arrivé à un sommet de sa vie, un nouveau coup du sort l'entraîne dans une détresse, une maladie, un handicap, une restriction ou un deuil plus pénible encore. Albert Camus en tira comme enseignement que la vie est absurde. Mais il rajouta que la grandeur de l'homme, c'est son courage à admettre cette absurdité et à recommencer à lutter contre ses accablants, avec l'espoir farouche de vaincre les poids qui l'écrasent. Ce penseur a remplacé l'ancien Sisyphe qui était un esclave par l'homme moderne qui est un héros. Un héros assumant ses échecs et ses souffrances absurdes et imméritées. Dans l'hebdomadaire protestant « Réforme » du 7 novembre 2013 consacré au centenaire de la naissance d'Albert CAMUS, ma collègue corse Marie-Odile MIQUEL a écrit : « Camus voit la vie humaine comme une lutte continue, mais sans désespoir ; il conclut son essai sur le mythe de Sisyphe par ces mots : « *Il faut imaginer Sisyphe heureux* ». Si la vie est absurde, la réponse de l'homme est la révolte, contre toute injustice...contre toute oppression, contre tout enfermement, contre toute pensée unique ». Camus pouvait se réjouir de plaisirs simples et s'émerveiller devant un paysage toscan, en commentant dans son livre « Le désert » : « *Des paysages si purs sont desséchants pour l'âme et leur beauté insupportable. Dans ces évangiles de pierre, de ciel et d'eau, il est dit que rien ne ressuscite* ». Comme Sisyphe, Albert Camus est convaincu de la victoire finale de la mort sur la vie, cette mort symbolisée par la pierre tombale qui écrase tout de son poids et qui ferme le rideau.

Mais, Frères et Sœurs, voyez-vous où je veux en venir ? Dans la logique évangélique, surgit l'illogique bonne nouvelle que la pierre du tombeau de Jésus a été écartée. C'est un miracle.

Vous ne pouvez qu'y croire ! Mais ce serait une erreur que de vouloir éliminer la possibilité de ce miracle. Nous ne sommes pas roulés, si nous croyons dur comme fer que Jésus Christ est le nouveau Sisyphe qui enfin a réussi à rouler la pierre par-dessus l'infranchissable obstacle. Fini la machine humaine qui met au monde et qui tue, fini l'alternance cruelle de la vie et de la mort, fini les bonnes intentions suivies de tristes lendemains, fini la torture de la douche écossaise qui pétrifient les bonheurs acquis à grands efforts. Notre Seigneur Jésus Christ a brisé le cercle répétitif infernal. Il a ouvert une voie toute large et droite, sans impasse et sans retour, devant lui jusque dans la vie éternelle.

L'artiste peintre Vincent Van GOGH tenait à regarder les morts, car il discernait dans leurs visages sereins et pétrifiés, disait-il, « *la preuve, non pas la plus sérieuse, de la résurrection* ». Il aimait également contempler les jeunes enfants chez qui il distinguait, disait-il, « *l'infini dans les yeux* ».

J'ai eu la joie au cours des années passées d'être le témoin de la petite résurrection qu'a vécu mon collègue Ernest WINSTEIN. Dans son témoignage aux amis, il écrit : « *C'était il y a un an. C'était un univers qui se rétracte, s'effondre. Souffrances physiques en crescendo. Interrogations. Crises. Tenir. Il fallait tenir, puis entrer dans un monde où l'on ne peut d'abord que s'abandonner. C'est le service des urgences, puis celui des soins intensifs, puis...l'oncologie. La nouvelle du cancer tombe comme un couperet. Puis on se dit que tout n'est pas perdu. Il y a l'avant et l'après. La descente en enfer et la résurrection* ».

Son cancer de la moelle épinière a donc pu être maîtrisé. Mais je suis formel : il n'a pas mérité sa guérison, comme tous ces autres à qui vous pensez et qui vous ont été ravis prématurément, n'avaient pas mérité leur mort. Il n'y a vraiment de sens qu'en Jésus Christ qui écarte les pierres qui nous écrasent.

Il vous a sans doute également été donné par Dieu de voir de petites résurrections, par exemple une guérison inexplicable, une amélioration caractérielle, une réconciliation inespérée après une querelle de famille qui s'éternisait, une campagne de dons en faveur d'un seul malheureux, un dévouement extraordinaire de quelqu'un d'ordinaire, un second mariage heureux, une mort libératrice. Le Christ vivant prend soin de nous, lorsque nous déchargeons sur lui le poids de notre conscience, le poids de nos soucis, le poids de nos vaines colères, le poids de nos échecs, le poids de nos tourments, le poids de nos souffrances. Ils nous aide, invisiblement mais sûrement, à rouler certaines pierres de l'autre côté de la montagne et à nous en libérer, afin d'être disponible pour attaquer d'autres tâches et résoudre de nouveaux problèmes. La preuve de la résurrection ce sont les femmes et les hommes qui ont abandonné leur condition de Sisyphe, esclave ou héros, pour jeter tout le poids de leur existence sur Jésus Christ qui a souffert et qui est ressuscité pour eux, pour nous. Amen.

Georges BRONNENKANT, pasteur retraité, Souffelweyersheim

Propositions de cantiques :

Alléluia 118 (Arc 118, EG 294) : Célébrez Dieu, rendez lui grâce
Alléluia 34/01 (Arc 473, EG 105, RA 96) : Le Sauveur est ressuscité
Alléluia 34/07 (Arc 477, EG 99, RA 92) : Christ est ressuscité
Alléluia 34/11 (Arc 483) : Jésus sort de la tombe
Alléluia 34/18 (Arc 471) : A toi la gloire
Alléluia 48/06 (Arc 643 - complément ou nouvelle édition) : Seigneur, que je reste en ta paix

* Proposition du service EG 116 : Er ist erstanden, Halleluja.

Suggestions pour l'intercession

Liturgie de l'ANELF, couleur moutarde, pages 170 et 171 (vois ci-dessous)

Recueil Alléluia : n° 6 et 7 de la page 1132

Seigneur Jésus, toi qui viens au carrefour de nos routes, toi qui fais fuir le désespoir au feu de ta Parole, toi qui mieux que personne sais réchauffer le cœur, nous te prions.

Gloire à toi, Seigneur !

Seigneur Jésus, toi qui nous accueilles à la table d'un festin de joie, toi qui ouvres nos yeux pour nous dévoiler le secret de ta présence, accorde-nous d'annoncer joyeusement ta venue.

Gloire à toi, Seigneur !

Seigneur Jésus, toi que sans voir nous aimons, toi que nous attendons, toi qui n'abandonnes jamais l'opprimé, l'affamé, le prisonnier et l'exilé, nous te prions.

Gloire à toi, Seigneur !

Seigneur Jésus, donne-nous cette merveille qu'est la rencontre où celui qui nous était étranger touche notre cœur et nous ouvre les yeux.

Gloire à toi, Seigneur !

Sur les routes de notre vie, nous n'aimons guère qu'un autre nous rejoigne, nous interpelle, et trouble notre quiétude. Mais te voici, Seigneur Jésus, notre cœur exulte, et notre regard aveuglé retrouve sa lumière.

Gloire à toi, Seigneur !

Donne-nous, Seigneur Jésus, la merveille brûlante de ta Parole. Donne-nous la merveille brûlante du pain et du vin partagés. Qu'alors notre cœur brûle et nos yeux s'illuminent. Toi qui fais d'une déroute un chemin de victoire, tu es notre Pâque pour aujourd'hui, pour demain, et pour les siècles des siècles.

Gloire à toi, Seigneur !

Liturgie de l'ANELF, couleur moutarde, page 171